

Colloque de Wroclaw (Pologne) du 9 au 11 mai 2018

Communication proposée par

Catherine Schmutz

Docteure en Sciences de l'éducation

Université de Fribourg (Suisse)

Catherine.schmutz@unifr.ch

100 ans après le paysan polonais, comment se raconte la migration ?

Résumé

Quand on pointe l'origine des Histoires de vie en formation sous l'égide de l'Ecole de Chicago et principalement du récit de vie du paysan polonais de Thomas et Znaniecki (1998, trad. française), on souligne la filiation avec la méthode visant à susciter le récit du sujet afin de comprendre de l'intérieur le problème des migrants et de leur intégration.

Notre époque de la migration telle qu'elle s'affiche, qu'on qualifie parfois de « crise de la migration » en se référant aux migrants fuyant des pays en guerre, oublie paradoxalement d'y inclure les invitations pressantes (voire plus) faites aux jeunes arguant de la nécessité d'être mobile, avec l'impératif de parler plusieurs langues, d'avoir voyagé, d'avoir fait des expériences hors frontières.

Le recueil du récit de deux femmes migrantes ayant un enfant handicapé intitulé « *Partout où ils m'ont dit d'aller, je suis allée* » (2017) réalisé par Mélanie Vanetti, recueilleuse certifiée et formée à l'université de Fribourg est une belle démonstration de ce qui a pu se raconter, de femme à femme, de mère à mère, nous impliquant lecteurs au cœur d'une rencontre dans laquelle résonnent les questions et remises en question, les appréhensions ou les emballements des unes et des autres. L'essence même du processus de recueil du récit de vie appartient à cette parole des « je » qui se révèle, se réveille, s'éclaire, se donne à comprendre.

Mots-clés : migration - recueil de récit de vie - le sujet narratif - la rencontre dialogique-

100 ans après le paysan polonais, comment se raconte la migration ?

*Mon village natal s'appelait Lubotyn, dans la province de Kalisz.
L'endroit est à n'en pas douter ce qu'on peut appeler un beau pays.*
Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie
d'un migrant. W.I Thomas et F. Znaniecki, 1998 trad. française,
1918 éd. américaine.

Les histoires ont le pouvoir de nous rassembler.
Mélanie Vanetti-Engel

*Mais combien sont les disparus de la migration dont le nombre et le
nom ne seront jamais connus ?* Babels, 2017

TABLE DES MATIERES

Introduction	2
1. Le paysan polonais à Chicago. Le récit d'un migrant	3
2. Le sujet : source de savoirs et de connaissances	4
3. Recueil de femmes migrantes à Fribourg en 2016	5
4. 100 ans après : quels récits ?	7
En conclusion	9

Introduction

Quand on pointe l'origine des Histoires de vie en formation sous l'égide de l'Ecole de Chicago et principalement du *Récit de vie du paysan polonais* de Thomas et Znaniecki (1998, trad. française), on souligne la filiation avec la méthode visant à susciter le récit du sujet afin de comprendre de l'intérieur le problème des migrants et de leur intégration.

En 2018, nous fêtons les 100 ans de cette publication que l'on considère comme un grand classique de la sociologie et qui est par ailleurs une référence pour les recueils de récits de vie.

Outre le récit « commandé et rémunéré » auprès du migrant polonais Wladek on y retrouve des questions qui nous occupent toujours et qui soulèvent de nombreux débats, à savoir :1) l'écriture de l'histoire par le sujet lui-même pour des interlocuteurs-chercheurs et 2) la production de savoirs et de connaissances par les chercheurs et par/pour le sujet narratif. Le récit de Wladek reste l'illustration ou le prétexte à un texte savant.

Pour ma part, une question me taraude depuis de nombreuses années, y compris lors de ma recherche doctorale sur le statut du récit « commandé » ou sollicité auprès d'un sujet narratif que j'ai toujours souhaité voir figuré comme sujet co-naissant, participant de la recherche. Quel dispositif pour accompagner la production d'un récit ? S'agit-il de « produire » un récit ou de penser les conditions

pour faire que le récit contribue à une dynamique émancipatoire impliquant la production de savoirs nouveaux pour tous (Defraigne Tardieu, 2012) ? Comment « le recueil » de récit tel que nous l'avons initié à la formation de l'université de Fribourg (Schmutz, 2015a) a pu viser la création d'une dynamique de co-production et co-formation dans l'héritage et la tradition des histoires de vie en formation (Pineau, Dominicé, Josso) ?

Dans cette communication en 4 temps, je commencerai par reprendre les éléments essentiels concernant le récit du migrant Wladek de Thomas et Znaniécki (publié en 1917 et traduit en français en 1998) et j'introduirai dans un deuxième temps avec la question du sujet narratif en établissant des liens avec les histoires de vie en formation. Puis dans un troisième temps, je relaterai l'expérience et la production en 2017 d'un recueil de deux femmes migrantes en cherchant à identifier les spécificités du recueil de récits tels que nous avons pu les proposer à la formation universitaire fribourgeoise en visant une démarche de co-production et co-formation des sujets se racontant dans une dynamique dialogique. J'enchaînerai et terminerai dans un quatrième temps sur la problématique de la migration et des récits de migrants.

1. LE PAYSAN POLONAIS À CHICAGO. LE RÉCIT D'UN MIGRANT

Nous commencerons par établir quelques constats accompagnés de questions à propos du statut des textes se rapportant aux écritures de soi :

En ce qui concerne le texte du récit de vie du paysan polonais de Thomas et Znaniécki (1998, trad. française) qui correspond au volume 3 ayant pour titre « **Life record of an Immigrant** » (1919, 418 p.) ici traduit *Le paysan polonais en Europe et en Amérique, récit de vie d'un migrant*, nous découvrons « une partie » d'un long et fastidieux travail dont l'ensemble a pour titre *The Polish Peasant in Europe and America, Monograph of an Immigrant Group comprenant 5 volumes* :

Le volume 3 auquel nous nous référons vise l'analyse du tome 3 traduit en français. Je réemprunte à ma thèse de doctorat (Schmutz, 2012) certains constats notamment autour du travail du récit du narrateur, Wladek avec les commentaires et notes des deux sociologues complétés des notes des traducteurs français !

- **premier constat** : *The Polish Peasant in Europe and America, Monograph of an Immigrant Group* traduit en français en 1998 *Le paysan polonais en Europe et en Amérique, récit de vie d'un migrant*, passe ainsi de monographie de groupe (immigrant group) à un récit de vie du migrant (et non pas de l'immigrant) dont on comprend en observant la table des matières générale annexe 2, p. 441 du présent volume, qu'en réalité la traduction française concerne uniquement le volume 3 « *Life record of an immigrant* » (1919).

Il faut vraiment fouiller l'annexe pour tenter de comprendre ce qui concerne la traduction, et essayer de se représenter le récit dans un projet global comprenant 5 volumes. La traduction et la présentation française demeurent un mystère : comment se fait-il que ce texte que l'on considère comme un classique de l'Ecole de Chicago ne soit pas davantage soucieux de son intégralité et de sa recontextualisation, au point que ses auteurs en donnent aux lecteurs, une véritable recomposition justifiée en introduction par « *un choix à la fois éditorial, intellectuel et méthodologique* » ?

- **deuxième constat** : nous avons affaire à production textuelle « commandée », écrite par Wladek lui-même, émigré polonais vivant à Chicago. Le texte qui lui fut commandé et payé a été retravaillé par les deux sociologues. *The Polish Peasant in Europe and America, Monograph of an Immigrant Group* publié de 1918 à 1920, récit que l'on considère unanimement comme le récit fondateur des Histoires de vie, ne va pas sans poser des questions. La notion de « paysan » déconcerte quand on découvre que Wladek n'exerça jamais « le travail de la terre », pas plus que son père, qui fut forgeron, servit dans l'armée devint gendarme et enfin commerçant ! Polémique immédiatement perceptible, en deuxième page du récit, quand Wladek écrit :

« *Dans sa jeunesse mon père fut forgeron. Il pratiqua cet artisanat jusqu'au jour où il fut appelé à l'armée, où il passa sept ans et demi.* » (1999, p. 103).

Ponctué de la note 3 p.103 :

« *Il a servi parce qu'il était paysan : Wladek préfère ne pas parler de ses origines paysannes.* »
(ibid.)

Comment Thomas et Znaniecki sont-ils amenés à faire ce constat ? D'où tiennent-ils leur information ? Pourquoi n'apportent-ils aucun élément historique justifiant de cette assertion ? Ainsi le récit de Wladek est continuellement entrecroisé de notes des sociologues et nous découvrons que ces commentaires postulent une réserve à l'encontre du récit d'autant plus étonnante que c'est une attitude qui laisse sous-entendre que le récit de Wladek n'est pas la vérité mais qu'il y a intention d'une réalité arrangée¹.

- **troisième constat** : un véritable arrangement avec composition des différentes écritures du moi pour la traduction française. Ce volume 3 comporte le récit de Wladek auquel a été ajouté 2 autres courts textes biographiques :

- **une « autobiographie » de W. I. Thomas** (pp.31-37), rédigé sans doute en 1927 en réponse à un appel d'un confrère homonyme (Luther. L. Thomas) qui demandait à ses interlocuteurs de retracer leur carrière ainsi que le département universitaire auquel ils appartenaient. Le livre ne vit jamais le jour, mais 46 ans plus tard, *L'American journal of Sociology* publia l'autobiographie de Thomas. Il est amusant de constater que Thomas fit comme Wladek et écrivit son histoire en réponse à une commande. Un ajout surprenant dans cette édition française !

- **une biographie de Znaniecki faite par sa fille H. Znaniecka Lopota**, (professeure à l'université de Chicago (pp. 39 à 42)

A noter que ces deux textes en complément : l'autobiographie et la biographie, rapportent la même anecdote comme une séquence narrative originelle de leur démarche, une « histoire qui circule » expliquant l'intérêt de Thomas pour les documents personnels et le récit de vie : la découverte par Thomas, un jour de pluie, d'une lettre jonchant le sol et la prise de conscience que ces documents personnels pourraient constituer des outils de recherche.

Le croisement des différentes formes d'écriture du Moi (récit de vie à partir de lettres, autobiographie, biographie) dans cette édition est tout à fait intéressant.

2. LE SUJET : SOURCE DE SAVOIRS ET DE CONNAISSANCES

L'École de Chicago, dans les années 1920, signe la naissance d'un courant de la sociologie empirique et rompt avec la recherche théorique et spéculative en engageant le chercheur à mener des enquêtes de terrain. Plus spécifiquement le terrain urbain avec l'émergence de problèmes liés à l'industrialisation, à la pauvreté, à la misère sociale ainsi qu'à l'immigration dont Chicago en est un exemple qui équivaut à la deuxième ville polonaise dans le monde (Delory-Momberger, 2000, p. 172). Outre l'immersion sur le terrain, nous relevons la volonté de rechercher la parole des acteurs, ce qui implique une démarche qualitative et non plus quantitative². Entendre un « je » singulier, un moi constitué, n'est possible au regard de cette nouvelle sociologie qu'en raison du fait que ce « je » existe par la société qui le construit ; de même que la société n'existe qu'en raison des individus qui la composent. C'est bien ce que les deux auteurs stipuleront en introduction :

« *On ne peut dire ni que l'individu est le produit de son milieu, ni qu'il produit son milieu. Ou plutôt on peut dire les deux choses à la fois, [...]. Le monde dans lequel il vit n'est pas le monde tel que le voit la société ou l'observateur scientifique, mais le monde tel qu'il le voit lui-même.* »
(Thomas et Znaniecki, 1998, p. 62).

Voilà qui nous amène à reconnaître le coup de génie de Thomas et Znaniecki qui, en faisant recours à l'écriture personnelle de Wladek et aux documents biographiques, accordent crédit à la parole de leur interlocuteur. L'anecdote de la lettre trouvée par Thomas qui lui aurait fait penser à ce moyen pour recueillir le vécu se présente comme une révélation de l'ordre de la pomme de Newton, si ce n'est qu'ici, c'est une lettre tombée du ciel ! Le récit prend valeur pédagogique et didactique et C. Delory-Momberger

¹ Arrangée pour qui et par qui ?

² N'oublions pas que c'est seulement après 1948, que les chercheurs auront la possibilité technologique de l'enregistrement sonore ! Par conséquent le recueil du récit oral et les questions de transcription émergeront ainsi que tout ce qui touche aux questions d'archivage et de conservation.

(2000) rapproche les origines de l'Ecole de Chicago à la tradition protestante – très présente à Chicago – de l'examen de soi sous forme écrite sous-tendue d'un rapport spécifique de l'homme à Dieu, «*responsable de lui-même et de ses actes dans son existence sociale, comme il l'est devant Dieu dans son existence spirituelle* » (Delory-Momberger, 2000, p. 186).

Dans les années 1970, sous l'influence des sciences humaines, le corpus des écritures du moi subit un véritable éclatement, se diversifie et s'ouvre aux journaux, aux autofictions, aux récits « spontanés ». Mais, paradoxalement et parallèlement à cette émergence du sujet, se multiplient les récits de vie suscités et guidés par des enquêteurs (issus de la sociologie, de l'ethnologie ainsi qu'en psychologie et en sciences de l'éducation) qui s'inscrivent dans la tradition des travaux de l'Ecole de Chicago soulignant les déterminations sociales, géographiques, historiques, politiques favorisant la problématique de l'acteur au profit de celle du sujet. L'apparition relativement récente (premier quart du XX^e siècle) des récits de vie, outre la fascination pour le terrain, les faits de première main, l'oralité, le vécu, témoigne de la volonté d'un accès direct à la réalité sociale par la médiation du récit de l'expérience vécue. Sous couvert d'un « sujet narratif transparent » s'impose une idéologie du sujet capable de parler de lui en toute réalité, de se raconter en toute vérité, de faire son histoire en toute connaissance de cause face à un enquêteur neutre, apte à se rendre invisible. Transparence et invisibilité semblent en effet des concepts postmodernistes d'autant plus troublant qu'en effaçant les cadres, les limites et les frontières (y compris en architecture, espace ouvert ou mur de verre) elles créent à l'extrême un effet inverse, voire pervers, de dévoilement obligatoire, d'exposition permanente, de perte d'intimité, d'intrusion (Martucelli, 1999). L'exigence de flexibilité comme celle de visibilité ont bousculé l'homme dans son intériorité et ce n'est pas simple métaphore que de prétendre et d'imposer la transparence.

3. RECUEIL DE FEMMES MIGRANTES À FRIBOURG EN 2016

Je voudrais poursuivre ici en faisant un saut d'un siècle pour venir relater le recueil de deux femmes migrantes avant de dresser des constats sur la méthode et sur les contenus

Dans le courant de l'année 2014, au nom de l'Association **Histoires d'ici**³, nous déposons une demande de soutien pour le recueil de récits de vie de femmes migrantes avec enfant handicapé. L'association **Histoires d'ici** dont je suis membre fondatrice depuis 2007 a pour but essentiel la conservation et la mise en valeur du patrimoine narratif fribourgeois.

Si en effet depuis sa fondation, l'association a largement soutenu des publications d'éditions fribourgeoises, elle a par ailleurs amplement contribué à sensibiliser un large public aux recueils de récits. Elle a éveillé chez chacun à Fribourg comme en peu partout ailleurs, une belle envie de se raconter. La fondation de l'association **Histoires d'ici** a été liée par ailleurs à la mise en route d'une formation de recueilleurs de récits de vie (un CAS)⁴. La formation a été proposée à la formation continue de l'université de Fribourg où j'ai pu bénéficier d'un espace et d'un contexte privilégié, encadrant et reconnaissant.

Geneviève Piérart, enseignante chercheuse ayant suivi le CAS (volée I) et ayant travaillé auprès des migrants a pu apporter ses connaissances et renforcer le projet de recueil de femmes migrantes avec un enfant handicapé (Piérart, 2013). D'emblée notre projet a été une recherche visant à donner la parole aux femmes afin de donner à connaître et comprendre un peu de leur histoire.

Il aura fallu plusieurs détours pour y arriver mais c'est bien le lot des migrations que de devoir prendre des chemins en dehors des grands axes tels qu'on pourrait les tracer sur une carte. C'est aussi le lot des histoires de vie, que d'engager des tours et détours pour arriver à donner forme à une vie qui ...parfois semble n'avoir plus aucune forme !

Comme membre fondatrice de l'association **Histoires d'ici**, il me semblait important de montrer aux uns et aux autres que le patrimoine narratif fribourgeois n'était pas seulement les contes et légendes, ni

³ Site de l'Association Histoires d'ici : <http://www.histoiresdici.ch/histoiresdici/>

⁴Certificate of Advanced Studies. Site CAS : <http://www.unifr.ch/news/fr/8114/>

Site de l'Association des recueilleuses et recueilleurs de récits de vie ARRV : <http://arrv.ch/>

davantage les récits des gens « de chez nous » mais que c'était aussi les histoires de ces Fribourgeois, naturalisés ou pas, qui vivent ici depuis des années, y fondant leur famille, y plantant leurs racines, y établissant des contacts, y voyant grandir leurs enfants.

Donner la parole et écouter l'histoire de ces personnes qui parlent avec plus ou moins d'aisance, dans une langue qu'elles ont apprise, avec plus ou moins d'aide ou de facilité, d'une vie à laquelle elles ont réussi à donner forme parfois en se conformant, avec tout un apprentissage social et culturel dont on perçoit ce que cela implique de savoir être dans cette loyauté à « d'où je viens et ce que je deviens ». J'ai alors approché Mélanie Vanetti (CAS volée I) qui étant donné ses intérêts, et sa formation initiale (ethnologie), son histoire de jeune maman, a semblé la recueilleuse « idéale » pour le projet. Le livret final qui a été publié est une parfaite réussite de ce que peut être un recueil. La recueilleuse Mélanie est au cœur de la rencontre et toute sa subjectivité avec ses questions et remises en question, ses appréhensions ou ses emballements, ses dévoilements et ses éclaircissements permettent de vivre la relation avec l'autre.

« J'ai rencontré deux femmes. Deux femmes fribourgeoises venues de loin. Elles m'ont conté leur histoire. Un bout de leur histoire. Elles m'ont raconté comment elles étaient parties de chez elles et comment elles sont arrivées ici. Elles m'ont parlé de ce qu'elles ont dû faire comme chemin pour aller de l'avant. Comment elles ont lâché ce qu'elles avaient et comment elles ont construit ce qu'elles ont aujourd'hui. Elles m'ont raconté avec infiniment de sincérité ce qui a compté pour elles, comment elles se sont mariées et comment elles sont devenues maman. Toutes deux sont mères de plusieurs enfants et chacune a un enfant diagnostiqué comme atteint du syndrome autistique. Un enfant pas comme les autres, un enfant différent. Un enfant qu'il faut accompagner plus que les autres, un enfant qui demande beaucoup, un enfant qui donne beaucoup aussi. Comme me le dit l'une d'entre elles "D'un côté, c'est la joie, et de l'autre, c'est la grande douleur. Vous vivez les deux extrêmes ensemble. »

L'essence même du processus appartient à cette parole des « je » qui se révèle, se réveille, s'éclaire, se donne à comprendre. Ainsi, les lecteurs sont embarqués et pris dans la dynamique de l'échange, du partage, s'interrogeant eux-mêmes sur ces vies, les leurs, les nôtres et cheminant côte à côte, pour aller vers une forme de compréhension mutuelle (Schmutz, 2015b). Comment comprendre la vie de ces deux femmes Yara et Sofia, venues de Macédoine ou de Syrie, vivant à Fribourg depuis de nombreuses années maintenant qui centrent leur histoire sur celle de leur enfant « différent des autres ». Elles deviennent dès lors, des mères universelles, tant les différences de vécu singulier, unique en deviennent des formes reconnaissables par toutes les femmes, mères ou pas, migrantes ou pas, ayant un enfant différent ou pas.

A la fois de l'autre, du différent qui s'étonne et découvre le caractère exceptionnel et exceptionnellement résilient de ces histoires de vie et pourtant tellement du même, qui se reconnaît dans cette espérance femme, aux confins d'une humanité déshumanisée avec cette puissance du combat silencieux aimant pour l'enfant, le souffrant, le plus petit.

Comme l'écrit Mélanie :

« Alors là, le rapprochement coule de source à mes yeux. Être mère - être femme / être femme - être mère / être mère migrante, oui bien sûr, il faut que cette réalité-là s'exprime car elle concerne un bon nombre de gens dans notre société. Quelle est la réalité quotidienne d'une mère migrante ? A quoi est-elle confrontée ? Où puise-t-elle ses ressources ? (...) Où et comment nos chemins se croisent-ils ?

Que d'inconnues ! Je ne demande qu'à en savoir plus ! Ma sensibilité de femme, ainsi bien entendu que mon quotidien de mère de trois enfants, mettent mes sens en éveil lorsqu'il s'agit de partager à ce sujet. Et puis, la femme-mère qui vient d'ailleurs, c'est la maman du petit Luis Manuel qui est en classe avec mon garçon, c'est la maman d'Issouf, que je croise tous les mardis matins dans la cour de l'école, c'est la maman de Tiago, d'Itziar, de Sémi, de Gabriel, d'Igor, de Melissa, et j'en passe, tous copains d'école de mes enfants, et qui, j'imagine, vivent tous les matins, à peu d'exceptions près, le même bal que moi, bal du réveil, de l'habillage, du petit-déjeuner, de la récréation glissée en vitesse dans le sac et du bisou à l'enfant qui part à l'école. »

4. 100 ANS APRES : QUELS RECITS ?

« *Même la peur de mourir noyé ne les arrêta pas.* »

En 2018, l'Europe (comme de nombreux autres pays sur les autres continents) traverse ce que l'on nomme « une crise migratoire » et personne, en France, en Suisse, en Allemagne ou en Pologne ne peut ignorer « ce mouvement avec ces afflux de migrants » autour des frontières et sur les mers. Y a-t-il encore des chercheurs aujourd'hui qui comme Thomas et Znaniecki proposeraient aux migrants et aux migrantes d'écrire leur histoire ? En quoi cette proposition de raconter son histoire de migrant devient aujourd'hui une véritable problématique de la parole « contrôlante » ou d'un récit « attendu et validant » pour des personnes en quête d'une terre d'accueil ?

De nos jours, la sollicitation ou l'obligation d'un récit par les migrants interroge une forme de hiérarchie du sujet narratif et plus encore lorsqu'on voit proclamer le XXI^e siècle comme étant celui du récit de soi et de la biographie. (Gefen, 2015, 2017)

N'étant pas une spécialiste de la migration, j'ai dû moi aussi « sortir de mes frontières » et aller à la rencontre de chercheurs ayant œuvré sur le thème. Laacher (2006, 2012, 2013) et Le Bras (2017) ainsi que l'ouvrage du collectif Babels (Kobelinsky C. & le Courant S. coord, 2017) sont des textes très éclairants sur cette question.

« *Le sol sans existence légale, ne porte plus que des êtres flottants, abandonnés à eux-mêmes, ne vivant et ne se retrouvant qu'à la périphérie du monde des hommes et de l'urbanité.* » (Laacher, 2013, 130)

Le terme de migrant est un terme neutre générique qui a remplacé le couple émigrant-immigrant" du XIX^e « lorsque les Etats nations ont commencé à contrôler réellement leurs frontières.

La référence au film de Charlot « The immigrant » de 1917 (quelle magnifique résonance avec le récit de Wladek du paysan polonais) est incontournable. Charlie Chaplin est « charlot » dont le philosophe Gilles Deleuze (1985) saluera l'étonnant équilibre entre drame et comédie : « *Il n'y a pas lieu de dire qu'on rit alors qu'on devrait pleurer. Le génie de Chaplin, c'est de faire qu'on rit d'autant plus qu'on est ému.* » Etonnante l'histoire du film « The immigrant » qui relate l'émigration de milliers d'italiens, de polonais, de russes, d'irlandais fuyant la misère pour l'eldorado américain. Une scène parmi d'autres retient toute notre attention : celle où Charlot, sorte d'anti-héros plein de maladresses autant que d'humanité, reçoit un coup de pied aux fesses par l'employé du service d'immigration. Cette scène deviendra 35 ans plus tard dans les années du maccarthysme, « la scène à charge », la preuve manifeste de l'anti-américanisme de Charlie Chaplin qui sera obligé de quitter les Etats Unis (autre forme de migration) pour venir s'établir en Suisse où il mourra en 1977.

Le récit d'une migration, même sous forme de « comédie » témoigne bien du risque à courir pour celui qui s'y aventure ! Dés lors, il nous revient, spécialistes des histoires de vie, accompagnants ou recueilleurs de nous interroger sur « les possibilités et impossibilités » d'un récit de migration aujourd'hui. A nous, spécialistes, théoriciens, praticiens de passer les frontières et de migrer avec ou sans visa, loin des injonctions biographiques en quête de terres d'accueil éco-narratives et co-créatives !

Une inversion du mouvement et une confusion générale au dépend des plus démunis

Etonnamment, ce terme de « migrant » a eu le pouvoir de supprimer des distinctions entre ceux qui partent ou ceux qui entrent. Lorsqu'on parle de l'afflux de migrants on ouvre l'imaginaire aux invasions et l'on crée un véritable sentiment d'insécurité.

Il nous appartient de « faire histoire et mémoire » et de rappeler certains faits et chiffres. En effet, si depuis quelques décennies, l'Europe est devenue l'une des premières destinations migratoires au monde, c'était il y a un siècle à peine « le Vieux-Continent » qui s'était plutôt habitué à voir ses habitants émigrer. **En un siècle, soit entre 1820 et 1920, plus de 55 millions d'Européens ont quitté le continent.** Près des deux tiers (33 millions) ont rejoint les Etats-Unis, 4,5 millions ont choisi le Canada comme terre d'asile, le reste s'est réparti essentiellement entre l'Amérique latine, l'Océanie et l'Afrique.

Emigrants, immigrants, étrangers, exilés, expatriés, réfugiés, errants, sans papier, clandestins, nomades : les mots ne sont jamais anodins. Il s'agit de nommer des personnes qui quittent un pays de naissance et d'appartenance pour chercher à vivre ailleurs. En 2013, selon le Département de la Population des Nations Unies (nccr, 2018), sur 7 milliards d'habitants sur la planète, un milliard d'hommes et de

femmes est en situation de mobilité, des migrants internes au nombre de 740 millions et des migrants internationaux au nombre de 232 millions

Les différentes façons de nommer renvoient à des conditions et des choix ou des raisons de partir bien différents. Des mots qui se substituent les uns aux autres (Laacher, 2013) et qui renvoient à une seule réalité et une notion d'appartenance « négative » : appartenir au groupe de ceux qui n'appartiennent plus à aucune terre ou selon Laacher qui n'ont plus de foyer :

« Ainsi le foyer est le centre du monde non pas au sens topographique, mais au sens existentiel : lieu où se réunit la famille et qui se confond avec la famille, lieu de chaleur et lieu où l'on fait du feu, lieu où on est à l'abri, lieu où l'asile est possible. (...) Sans foyer, la vie se fragmente, perd de son unité et de son sens. » (Laacher, 2013, 133)

De cette triste hiérarchie, Laacher démontre comment les femmes sont les pauvres des pauvres dont la parole reste « déléguée de gré ou de force aux hommes » (Laacher, 2012,183).

Soulignons le fait que toute la population de migrants concernés par ces discours concerne les plus pauvres, les plus démunis même si certains ont payé très chers, pour ne pas dire parfois ruiné une famille entière. Pour Hervé Le Bras, les chiffres actuels de l'immigration imposent un constat : *« Il y a une espèce d'émotion qui l'emporte sur la raison, la réflexion et les faits. »* Pour le démographe et historien, les cris d'orfraie des politiques qui évoquent la pire crise depuis la seconde guerre mondiale sont déraisonnables. Si nous prenons les chiffres en Suisse (on peut dire que les chiffres parlent... et même certainement plus que les migrants eux-mêmes) la moitié des personnes arrivées en Suisse entre 1991 et 2015 étaient issues d'un pays européen. L'Allemagne vient en tête des pays de provenance, suivie du Portugal, de l'Italie et de la France. **Les requérants d'asile ne constituent que 2,3%** des quelques 2 millions d'étrangers (Piguet, 2005).

Il me tient à cœur de pouvoir citer ici Zygmunt Bauman comme j'avais pu le faire lors du colloque qui s'est déroulé à Wrocław en 2010 (Dominicé et Schmutz, 2015). En effet, ce sociologue philosophe d'origine polonaise a identifié l'accentuation d'un régime différentiel de mobilité comme étant un des effets les plus marquants des récentes transformations engendrées par la mondialisation fondée sur une économie libérale. Bauman (2013, 113) oppose le vagabond au touriste et pointe la distinction entre les inégalités de mouvement.

« Pendant que les touristes accèdent à de nouvelles libertés, qu'ils peuvent prétendre à la mondialité, tous les autres les vagabonds, bien plus nombreux se voient confinés dans la localité. Ainsi pour ces vagabonds relégués aux portes de l'Europe, prétendre prendre part au monde des riches, en prendre sa part, se fait au péril de sa vie »

La migration volontaire est promue et soutenue (Erasmus et autres) auprès des plus jeunes comme étant « la voie royale » des apprentissages linguistiques, des découvertes et expériences prometteuses avec ce que cela implique d'ouvertures, complétant et perfectionnant des formations académiques, techniques, économiques etc. Hervé Le Bras (2017) postule que nous sommes face à une nouvelle sélection de migrants et dénonce une idée reçue selon laquelle, ce sont les plus pauvres qui migrent. Il démontre au contraire que ce sont ceux qui ont un capital (formation, compétences, argent) qui migrent et prouve ainsi que la migration est hiérarchisée. Ainsi, la propension à migrer dépend de l'espoir d'avoir un emploi. L'exemple des médecins migrants des pays de l'est qui viennent dans l'Europe de l'ouest riche tandis que ceux de l'Europe de l'ouest partent vers le Canada, l'Australie et surtout les Etats-Unis. Ajoutant qu'il en est de même pour les professeurs d'université, les ingénieurs, les ouvriers spécialisés. Le désir des individus d'émigrer dans les pays les plus cotés s'unit à la peur de voir arriver des ressortissants de pays moins cotés. *L'émigration et l'immigration attisent simultanément le désir et la peur* (Le Bras, 2017).

A l'évidence, quand on parle de migration il s'agit presque exclusivement de migrants « sans foyer » et souvent regroupés dans des camps qui selon l'expression de Laacher sont « des espaces de stockage » abolissant toute organisation et que l'on retrouve ainsi un peu partout dans le monde.

« Le plus choquant n'est pas tant la saleté que l'abolition de la distance entre les espaces, jetant ainsi les hommes et leurs déchets dans un même et unique lieu. (...) Comme si partager son quotidien dans la boue et avec les rats pouvait ne pas choquer la conscience » (Laacher, 2013)

Jamais la vie n'a eu si peu de prix pour certains qui vont tout risquer pour partir et aller jusqu'à mourir anonymement. Alors que pour d'autres, le choix de partir est valorisé et contribue à une plus-value de leur curriculum. Qu'ont-ils de plus les uns des autres ?

EN CONCLUSION

Notre époque de la migration telle qu'elle s'affiche, qu'on qualifie parfois de « crise de la migration » en se référant aux migrants fuyant des pays en guerre, oublie paradoxalement d'y inclure les invitations pressantes (voire plus) faites aux jeunes en formation arguant de la nécessité d'être mobile, avec l'impératif de parler plusieurs langues, d'avoir voyagé, d'avoir fait des expériences hors frontières. Pourquoi est-il donc si difficile de penser ce rapprochement entre migrations : celles qu'on qualifie d'invasives, d'illégitimes, sans papier (avec perte identitaire la plupart du temps) et les autres, celles avec papier, accords, concordats et autres pour toujours plus de « reconnaissance identitaire » ? Le projet vital, prioritaire, des uns devant le projet économique capitalisant des autres. Comment les médias rapportant les fuites des illégitimes aux confins de l'insoutenable, souvent jalonnées de scènes épouvantables, nous bombardent d'images et de commentaires réitératifs pour lesquels nous restons sans voix... parfois sans mots... dans un redoutable et coupable sentiment de n'y rien comprendre ? Comment les autres, les légitimes, peuvent-ils se raconter et publier les récits palpitants de leurs pérégrinations apprenantes (même désargentées), exposant les mérites de l'aventure, la découverte de nouveaux horizons, les prouesses de voyage comme étant le véritable terreau de leur formation ? Décidemment, l'égalité narrative n'existe pas !

Catherine Schmutz

Docteure en Sciences de l'éducation

Université de Fribourg (Suisse)

Catherine.schmutz@unifr.ch

Bibliographie.

- Bauman, Z. (2013) *La vie liquide* (Ed originale 2005, *Liquid life*), Fayard/Pluriel
- Defraigne Tardieu, G (2012) *L'université populaire Quart Monde. La construction du savoir émancipatoire*. Paris : Editions des presses universitaires de Paris Ouest
- Deleuze, G. (1985) *L'image-mouvement, Cinéma I*, Paris : les éditions de Minuit
- Delory-Momberger, C. (2000) *Les histoires de vie, de l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.
- Dominicé, P. et Schmutz, C. (2015) Affronter de nouvelles conditions biographiques in *Trajets de formation et approche biographique* (Dir. Czerniawska O. et Slowik A.) Paris, L'Harmattan
- Gefen, A. (2015) *Inventer une vie, la fabrique littéraire de l'individu*, France, Les impressions nouvelles
- Gefen, A. (2017) *Réparer le monde, La littérature française face au XXIe siècle*, Corti
- Kobelinsky C. et le Courant S. (coord 2017) *La mort aux frontières de l'Europe : retrouver, identifier, commémorer*, Neuvy en Champagne : Ed Le passager Clandestin, Babels
- Laacher, S. (2006) *L'Immigration*, Paris, Éditions Le Cavalier Bleu.
- Laacher, S. (2012) Les femmes migrantes dans l'enfer du voyage interdit, in *Les temps modernes*, 2012/2 (n°668) p.183-201
- Laacher, S. (2013) Réfugiés sans refuge in *Pouvoirs* 2013/1 (n°144) p.125-136
- Le Bras, H. (2017) *L'âge des migrations*, Paris, Autrement
- Martucelli, D (1999) *Sociologie de la modernité : l'itinéraire du XXe siècle*, Paris : Gallimard
- Montgomery, C. et Lamothe-Lachaine, A. (2012). *Histoires de migration et récits biographiques. Guide de pratique pour travailler avec des familles immigrantes*. Montréal, Canada : Université du Québec à Montréal.
- National Center of Competence in Research- nccr – on the move, – The Migration-Mobility Nexus *Migration-Mobility Indicators*. Neuchâtel: nccr – on the move, 2018.

<https://indicators.nccr-onthemove.ch/au-dela-des-idees-preconcuces/?lang=fr> consulté le 4 avril 2018

- Piérart, G. (2013). *Handicap, migration et famille. Enjeux et ressources pour l'intervention interculturelle*. Genève : ies éditions.
- Piguet, E. (2005) *L'immigration en Suisse depuis 1948- Une analyse des flux migratoires*. Zurich : Editions Seismo
- Schmutz-Brun, C (2012) « *L'histoire de vie d'un sujet narratif faisant œuvre de vie. De l'œuvre de Georges Haldas aux récits des sans paroles* », Berlin : Paf, Presses Académiques Francophones.
- Schmutz-Brun, C. (2015a). Vous avez dit « formation » ? Bizarre, comme c'est bizarre ! In *Chemin de formation n°19* coordonné par Mallet M.-A., pp. 27-39.
- Schmutz-Brun, C. (2015b). L'expérience suisse du troublant récit de vie In *Chemin de formation n°19* coordonné par Mallet M.-A., pp. 151-163.
- Thomas, W. & Znaniecki, F. (1918-1920, trad. 1998). *The polish peasant in Europe and in America. Monograph of an immigrant group*. Boston : The Gorham Press. Préface de P. Tripier : *Une sociologie pragmatique*. Paris : Nathan.
- Thomas, W. I. et Znaniecki, F. *The Polish peasant in Europe and America: monograph of an immigrant group*: Volume III. Life-Record of an Immigrant: [Core Historical Literature of Agriculture](http://chla.library.cornell.edu/c/chla/browse/title/3074959.html) : <http://chla.library.cornell.edu/c/chla/browse/title/3074959.html>
- Volume 1 : « *Primary group organisation* » (1918, 526 p.) comprend les notes méthodologiques, l'introduction aux volumes 1 et 2 et des « *specimen peasant letters, correspondance between members of family groups* ».
- Volume 2 « *Primary group organisation* » (1918, 508 p.) et suite des séries de lettres.
- Volume 3, « *Life record of an Immigrant* » (1919, 418 p.) ici traduit sous le titre : *Récit de vie d'un migrant*
- Volume 4 « *Disorganization and Reorganization in Poland* ».
- Volume 5 « *Disorganization and Reorganization in América* ».
- Vanetti-Engel, M. (2017) « *Partout où ils m'ont dit d'aller, je suis allée* », recueil de 2 récits de femmes migrantes avec enfant handicapé, Préface de C Schmutz-Brun et postface de G. Pierart, France : pour Histoires d'ici.